

ANALEKTA

ANDREW WAN
CHARLES RICHARD-HAMELIN

BRAHMS

Les trois sonates pour violon et piano
The Three Violin Sonatas

ANDREW WAN

VIOLON / VIOLIN



Depuis 2008, Andrew Wan est violon solo de l'Orchestre symphonique de Montréal, tout en menant une brillante carrière internationale comme soliste, chambriste et artiste invité auprès de grands orchestres en Amérique du Nord, en Europe et en Asie. Il s'est produit sous la direction de chefs tels que Rafael Payare, Kent Nagano, Maxim Vengerov, Vasily Petrenko, Bernard Labadie, Carlo Rizzi, Peter Oundjian, Xian Zhang, Michael Stern et James DePreist.

Chambriste passionné, il est membre fondateur du Quatuor à cordes New Orford, l'un des ensembles les plus acclamés du Canada, reconnu pour ses interprétations saisissantes et sa discographie primée. Il s'est également produit aux côtés du Quatuor Juilliard, de Vadim Repin, Marc-André Hamelin, Daniil Trifonov, Menahem Pressler, Jörg Widmann, Emanuel Ax, Johannes Moser, Arabella Steinbacher, James Ehnes et Gil Shaham, et est régulièrement invité à des festivals prestigieux tels que Seattle Chamber Music, La Jolla SummerFest, Ottawa Chamberfest, Toronto Summer Music, Orford Musique, St. Prex, Colorado College et

Olympic. Il est également invité comme violon solo à titre de chef invité par les orchestres symphoniques de Pittsburgh, Houston, Indianapolis, Toronto, Vancouver et du Centre national des Arts.

Sa discographie comprend des enregistrements nominés aux Grammy Awards et maintes fois primés aux prix Juno, Félix et Opus, parus sur les étiquettes Analekta, Onyx, Bridge et Naxos, avec notamment la Seattle Chamber Music Society, le Metropolis Ensemble de New York, Charles Richard-Hamelin et le Quatuor New Orford. Avec l'OSM et Kent Nagano, ses albums consacrés aux concertos de Saint-Saëns ainsi qu'à des œuvres pour violon et orchestre de Bernstein, Moussa et Ginastera ont reçu une large reconnaissance internationale, ce dernier remportant le Juno 2021 de l'album classique de l'année (grand ensemble). En duo avec Charles Richard-Hamelin, il a enregistré l'intégrale des sonates pour piano et violon de Beethoven – dont un album couronné du Juno 2022 – ainsi que les sonates de Schumann, parues en 2022.

Diplômé de la Juilliard School (Bachelor, Master et Artist Diploma), Andrew Wan est professeur agrégé de violon à l'École de musique Schulich de l'Université McGill. Ses étudiants se distinguent dans des concours nationaux et internationaux et occupent aujourd'hui des postes, y compris des chaires de pupitre, au sein d'orchestres majeurs en Amérique du Nord. Il a été partenaire artistique de l'Orchestre symphonique d'Edmonton en 2017-18 et a reçu en 2019 le prix d'enseignement à temps partiel de l'École de musique Schulich.

Andrew Wan joue sur un violon de Michel'Angelo Bergonzi (1744), prêté par la Collection David Sela, ainsi que sur un archet de Dominique Peccatte (1860) généreusement mis à sa disposition par Canimex.

Andrew Wan has been Concertmaster of the Orchestre symphonique de Montréal since 2008, while pursuing an acclaimed international career as soloist, chamber musician, and recording artist. He has performed with leading orchestras across North America, Europe, and Asia, appearing under conductors including Rafael Payare, Kent Nagano, Maxim Vengerov, Vasily Petrenko, Bernard Labadie, Carlo Rizzi, Peter Oundjian, Xian Zhang, Michael Stern, and James DePreist.

A dedicated chamber musician, Wan is a founding member of the New Orford String Quartet, one of Canada's most acclaimed ensembles, noted for its dynamic performances and award-winning discography. He has also collaborated with the Juilliard Quartet, Vadim Repin, Marc-André Hamelin, Daniil Trifonov, Menahem Pressler, Jörg Widmann, Emanuel Ax, Johannes Moser, Arabella Steinbacher, James Ehnes, and Gil Shaham, and is a frequent guest at leading festivals such as Seattle Chamber Music, La Jolla SummerFest, Ottawa Chamberfest, Toronto Summer Music, Orford Musique, St. Prex, Colorado College, and Olympic. He regularly appears as guest concertmaster with the Pittsburgh, Houston, Indianapolis, National Arts Centre, Toronto, and Vancouver Symphony Orchestras.

His discography spans Grammy-nominated, Juno, Félix, and Opus award-winning recordings on the Analekta, Onyx, Bridge, and Naxos labels with ensembles including the Seattle Chamber Music Society, New York's Metropolis Ensemble, Charles Richard-Hamelin, and the New Orford String Quartet. With the OSM and Kent Nagano, his albums of the Saint-Saëns violin concertos and of works for violin and orchestra by Bernstein, Moussa, and Ginastera earned international acclaim, the latter winning the 2021 Juno Award for Best Classical Album (Large Ensemble). His duo partnership with Richard-Hamelin has produced the complete Beethoven sonatas for piano and violin, including a 2022 Juno Award-winning album, followed by the Schumann sonatas in 2022.

Wan studied at The Juilliard School, earning Bachelor, Master, and Artist Diploma degrees. He is Associate Professor of Violin at the Schulich School of Music of McGill University, where his students have gone on to win prizes at national and international competitions and to secure positions, including principal chairs, in major North American orchestras. He was Artistic Partner of the Edmonton Symphony Orchestra in 2017-18 and received the Schulich School of Music's Part-Time Teaching Award in 2019.

Wan performs on a 1744 Michel'Angelo Bergonzi violin, on loan from the David Sela Collection, and an 1860 Dominique Peccatte bow generously provided by Canimex.

CHARLES RICHARD-HAMELIN

PIANO



Lauréat de la médaille d'argent et du prix Krystian Zimerman lors du Concours international de piano Frédéric-Chopin à Varsovie en 2015, le pianiste Charles Richard-Hamelin s'impose aujourd'hui comme l'un des plus importants de sa génération. Réputé pour la profondeur de son interprétation, son raffinement sonore et son affinité exceptionnelle avec l'œuvre de Chopin, il mène une carrière internationale remarquée.

Récipiendaire de l'Ordre des arts et des lettres du Québec et du prestigieux Career Development Award offert par le Women's Musical Club of Toronto, il recevait en novembre 2022 le prix Denise-Pelletier, la plus haute distinction décernée par le gouvernement du Québec en arts de la scène, devenant ainsi le plus jeune lauréat de l'histoire des Prix du Québec.

Il a été l'invité de plusieurs grands festivals tels *La Roque d'Anthéron* et le *Festival Nohant* en France, le *Festival du Printemps de Prague*, le *Festival Chopin et son Europe* à Varsovie, le *Festival de Lanaudière* et le *Festival George Enescu* à Bucarest. En tant

que soliste, il a pu se faire entendre avec plusieurs ensembles dont les principaux orchestres symphoniques canadiens (Montréal, Toronto, Ottawa, Québec, Edmonton, Calgary, etc.) ainsi qu'avec l'Orchestre Philharmonique de Varsovie, Sinfonia Varsovia, le Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, l'Orchestre symphonique de Singapour, le Korean Symphony Orchestra, l'OFUNAM (Mexique), Les Violons du Roy et I Musici de Montréal. Il a collaboré avec des chefs de grande renommée comme Kent Nagano, Rafael Payare, Bernard Labadie, Antoni Wit, Vasily Petrenko, Jacek Kasprzyk, Aziz Shokhakov, Peter Oundjian, Jacques Lacombe, Fabien Gabel, Carlo Rizzi, John Storgårds, Alexander Prior, Giancarlo Guerrero, Christoph Campestrini, Lan Shui, Otto Tausk, Jean-Marie Zeitouni, Kazuki Yamada, Yannick Nézet-Séguin et Jonathan Cohen. Charles Richard-Hamelin est également actif comme chambriste. À ce titre, il s'est produit en concert avec, entre autres, Ema Nikolovska, Andrew Wan, James Ehnes, Marie-Nicole Lemieux, Marc-André Hamelin, le Quatuor Dover, le Nouveau Quatuor Orford, le Quatuor Apollon Musagète et le Quatuor Meccore. Diplômé de l'Université McGill, de la Yale School of Music et du Conservatoire de musique de Montréal, il a étudié auprès de Paul Surdulescu, Sara Laimon, Boris Berman, André Laplante et Jean Saulnier.

On doit à Charles Richard-Hamelin treize albums, tous parus sous étiquette Analekta (Outhere Music). Cinq de ceux-ci sont consacrés principalement aux œuvres pour piano seul de Frédéric Chopin ; on retrouve également cinq enregistrements avec Andrew Wan, violon solo à l'OSM. Charles Richard-Hamelin a aussi enregistré des œuvres concertantes :

les deux concertos pour piano de Chopin, avec l'Orchestre symphonique de Montréal, sous la direction de Kent Nagano, et les Concertos pour piano n^{os} 20 et 23, 22 et 24 de Mozart, avec les Violons du Roy, sous la direction de Jonathan Cohen. Six prix Félix (ADISQ) et un JUNO en 2022 ont salué la qualité de ces albums, qui ont reçu l'accueil enthousiaste des critiques musicaux à travers le monde.

Silver medalist and winner of the Krystian Zimerman Prize at the 2015 International Chopin Piano Competition, pianist Charles Richard-Hamelin has emerged as one of the most important pianists of his generation. Acclaimed for the depth of his interpretations, his refined sound, and his exceptional affinity with Chopin's music, he enjoys a flourishing international career.

Recipient of the Ordre des arts et des lettres du Québec and of the prestigious *Career Development Award* conferred by the Women's Musical Club of Toronto, he was awarded the Prix Denise-Pelletier in November 2022, becoming the youngest recipient in the history of the Prix du Québec.

He has been invited to many major festivals such as *La Roque d'Anthéron* and the *Nohant Festival* in France, the Prague Spring Festival, the *Chopin and his Europe* Festival in Warsaw, the Lanaudière Festival and the George Enescu Festival in Bucharest. As a soloist, he has performed with many ensembles including the major Canadian symphony orchestras (Montreal, Toronto, Ottawa, Quebec City, Edmonton, Calgary, etc.) as well as the Warsaw Philharmonic Orchestra, Sinfonia

Varsovia, Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, Singapore Symphony Orchestra, Korean Symphony Orchestra, OFUNAM (Mexico), Les Violons du Roy and I Musici de Montréal. He has worked with such renowned conductors as Kent Nagano, Rafael Payare, Bernard Labadie, Antoni Wit, Vasily Petrenko, Jacek Kasprzyk, Aziz Shokhakov, Peter Oundjian, Jacques Lacombe, Fabien Gabel, Carlo Rizzi, John Storgårds, Alexander Prior, Giancarlo Guerrero, Christoph Campestrini, Lan Shui, Otto Tausk, Jean-Marie Zeitouni, Kazuki Yamada, Yannick Nézet-Séguin and Jonathan Cohen. Charles Richard-Hamelin is also active as a chamber musician. He has performed with Ema Nikolovska, Andrew Wan, James Ehnes, Marie-Nicole Lemieux, Marc-André Hamelin, the Dover Quartet, the New Orford Quartet, the Apollon Musagète Quartet and the Meccore Quartet, among others. A graduate of McGill University, the Yale School of Music and the Conservatoire de musique de Montréal, he studied with Paul Surdulescu, Sara Laimon, Boris Berman, André Laplante and Jean Saulnier.

Charles Richard-Hamelin has recorded thirteen albums, all released on the Analekta label (Outhere Music). Five of these are dedicated primarily to the solo piano works of Frédéric Chopin; there are also five recordings with Andrew Wan, concertmaster of the OSM. He has also recorded concertante works: both Chopin piano concertos with the Orchestre symphonique de Montréal, conducted by Kent Nagano, and Mozart's Piano Concertos nos. 20 and 23, 22 and 24 with Les Violons du Roy, conducted by Jonathan Cohen. Six Félix awards (ADISQ) and one JUNO in 2022 saluted the quality of these albums, which have received widespread critical acclaim worldwide.

BRAHMS

LES TROIS SONATES POUR VIOLON ET PIANO

Johannes Brahms compose ses trois *Sonates pour piano et violon* sur une période de neuf ans, au cours de la deuxième moitié de sa vie. Auparavant, il avait composé une sonate en *la* mineur, publiée comme son opus 5 aux alentours de 1852-53. Bien que la partition de l'œuvre soit aujourd'hui perdue, on en retrace une exécution en novembre 1853, pendant son premier séjour à Leipzig. Au moment où Brahms entreprend ses trois sonates, il réside à Vienne et s'impose comme le compositeur le plus important de la capitale autrichienne, alors que sa situation financière stable lui permet de se consacrer entièrement à la composition, sans avoir à donner des concerts pour gagner sa vie.

À partir du milieu des années 1870, Brahms s'installe donc dans une vie de célibataire, frugale mais confortable, qui suivra une routine plutôt régulière : il présente des concerts dans les premiers mois de l'année ; vers la fin du printemps ou le début de l'automne, il part en voyage avec des amis (l'Italie devient une destination de prédilection que le compositeur visitera au total neuf fois) ; il passe l'été à la campagne, esquissant de nouvelles œuvres, alors qu'en automne, il s'occupe de les achever et de les faire éditer.

La *Sonate pour piano et violon n° 1 en sol majeur, op. 78*, est justement une de ces œuvres estivales, que Brahms esquisse à Pörtlach en 1879. Des jalons importants dans son parcours ont marqué les années précédentes. Tout d'abord, sa nomination comme directeur musical de la Gesellschaft der

Musikfreunde (Société des amis de la musique) de Vienne, puis la création de sa *Symphonie n° 1*, en 1876, après une gestation de vingt ans, réussite suivie par la composition et la création de sa *Symphonie n° 2* l'année suivante. Finalement, la création de son *Concerto pour violon et orchestre* le 1^{er} janvier 1879. Tout comme la *Symphonie n° 2* est la sœur enjouée de la *Symphonie n° 1*, remplie d'agitation existentielle, la *Sonate n° 1* est la cousine plus lyrique et introvertie du *Concerto pour violon*, à la virtuosité énergique. La sonate doit ce lyrisme en partie au fait que Brahms a choisi un de ses propres lieder – *Regenlied* (Chant de pluie) – comme la base de cette nouvelle œuvre. Le maître a habilement tiré de cette mélodie un motif formé de ses deux premières notes – une noire pointée suivie d'une croche – qui se transforme tout au long de la sonate et sert de fil conducteur entre les trois mouvements, même si la clé de cette allusion musicale n'est dévoilée qu'au finale.

La sonate s'ouvre de manière lyrique, le motif principal se fondant dans une mélodie présentée au-dessus des doux accords du piano. Le deuxième thème, découlant également de ce motif, permet au violon de s'envoler dans le registre aigu pour un instant de beauté lumineuse. L'*Adagio*, quant à lui, forme le cœur de la sonate, avec le rythme du motif *Regenlied* transformé en croche pointée-double-croche. Alors que l'introduction du piano, en *mi* bémol majeur, manifeste une sorte d'élégance stoïque, la musique se fait de plus en

plus tourmentée au cours du mouvement, alternant éclats percutants et interludes plus méditatifs. Enfin, la mélodie du *Regenlied* est entendue dans la finale, de forme rondo, auquel elle sert de thème principal. Maintenant en *sol* mineur, la musique fait entendre un sentiment émouvant qui évoque une nostalgie de l'innocence de l'enfance, à l'image du texte du lied original ; toutefois, elle est propulsée constamment en avant par les doubles-croches incessantes du piano. Des éléments des mouvements antérieurs – le deuxième thème du premier mouvement et la mélodie principale de l'*Adagio* – s'entrelacent dans la ligne mélodique du rondo, renforçant les liens entre les trois mouvements de la sonate. L'énergie fébrile du début se dissipe graduellement, menant à une conclusion paisible dans la coda, comme si on s'endormait doucement.

Au moment où il compose sa *Sonate pour piano et violon n° 2 en la majeur, op. 100*, en 1886, Brahms a déjà changé sa résidence estivale préférée pour Hofstetten, près de Thoun, en Suisse. Cette deuxième sonate partage avec la première le même lyrisme ; cependant, si l'opus 78 est d'un caractère plutôt réservé, l'opus 100 permet à des effusions joyeuses d'éclater sans encombre. Encore une fois, Brahms a fouillé dans ses cahiers de lieder pour emprunter des thèmes, mais, contrairement à l'opus 78, la mélodie du lied s'intègre de manière subtile et ne joue pas un rôle-clé dans la structure globale de la sonate. Après le premier thème

gracieux de l'*Allegro amabile*, le deuxième sujet du mouvement s'inspire d'un lied de Brahms intitulé *Wie Melodien zieht es mir*, composé à Thoun pendant la même période estivale. Or, dans la sonate, cette mélodie est transposée de *la* majeur à *mi* majeur et sa mesure modifiée de 4/4 à 3/4, ce qui donne à la mélodie un saisissant élan ascendant. Le deuxième mouvement, en *fa* majeur, fusionne un mouvement lent (*Andante tranquillo*) et un scherzo (*Vivace*), présentés comme épisodes contrastants au sein d'un cadre plus vaste. Le lyrisme du premier mouvement revient dans la finale, *Allegretto grazioso (quasi Andante)*, quoique son caractère demeure plus introverti jusqu'aux toutes dernières mesures, triomphales. Mettant en lumière le ton puissant du registre grave du violon, le thème principal est élaboré au cours du mouvement, illustrant le concept de « variation développante » à l'intérieur d'une structure musicale qui unit la forme sonate et le rondo. Le retour constant de ce thème ainsi que la qualité rêveuse de la musique en général semblent incarner à merveille l'atmosphère de *Wie Melodien zieht es mir*, comme si nous étions plongés dans une belle rêverie : « Comme des mélodies cela m'entraîne / Doucement dans mon esprit, / Comme des fleurs de printemps cela fleurit / Et flotte au loin comme un parfum. »

C'est également lors de ce séjour en Suisse que Brahms esquisse la *Sonate pour piano et violon n° 3 en ré mineur, op. 108*, qu'il n'achèvera

que deux ans plus tard. Bien que les deux sonates soient ébauchées à la même époque, l'opus 108 semble fait d'une autre étoffe ; avec son lyrisme plus restreint et son écriture plus succincte, il s'inscrit dans la dernière manière du compositeur. Le premier mouvement s'ouvre avec le violon, chantant *sotto voce* au-dessus de l'accompagnement syncopé du piano ; un climat sombre et hivernal s'installe, la tension des émotions refoulées est manifeste. Le deuxième thème, euphorique, s'énonce dans la tonalité relative majeure (*fa* majeur), conformément aux règles de la forme sonate, alors que le développement suivant se déroule de manière peu conventionnelle au-dessus d'une pédale de dominante (*la* majeur), qui fonctionne comme une sorte de colossale cadence prolongée. Cette pédale reviendra plus tard à la tonique (*ré* majeur), juste avant la coda. La présence de la tierce de Picardie apporte à la fin du mouvement un sentiment d'apaisement. Le caractère du deuxième mouvement, *Adagio*, est semblable à celui de son pendant dans la *Sonate* op. 100. Le violon y présente une mélodie sinueuse aux allures d'un chant. Le *scherzo* s'apparente à un « pas de deux » agité entre le violon et le piano, ses rythmes sautillants et ses syncopes marquées semblent annoncer le deuxième *Intermezzo* de l'opus 119, une œuvre plus tardive de Brahms. Un éclat bref et dramatique se métamorphose en un moment de douce tendresse, avant que le duo ne reprenne sa danse. Dans la finale, marqué *Presto*

agitato, la chaleur des émotions fiévreuses atteint l'embrassement. Le mouvement est un hybride entre la forme sonate et le rondo et son thème principal, ardent, est varié à chaque répétition, alors que ses émotions enflammées sont contrebalancées par le deuxième thème, calme et sobre, aux allures de choral. Néanmoins, en fin de compte, cette vive passion triomphe et la sonate se précipite vers une conclusion fougueuse et véhémement en *ré* mineur.

© Trevor Hoy, 2025

BRAHMS

THE THREE VIOLIN SONATAS

Johannes Brahms' three extant violin sonatas were all composed over a nine-year period in the latter half of his life. He had in fact composed an earlier sonata in A minor around 1852-53 and published it as his Opus 5, though this work is now lost; its last known performance was in November 1853, during Brahms' first sojourn in Leipzig. By the time Brahms composed his three later sonatas, he had already taken up residence in Vienna and achieved prominent standing as the city's foremost composer, while his secure financial position allowed him to devote himself entirely to composition without needing to rely on performing to earn a living. Thus, beginning in the mid-1870s Brahms settled into a frugal yet comfortable bachelor existence that followed a fairly regular routine: concert engagements occupied the first few months of the year; he embarked on a holiday with friends either in late spring or early autumn (a favourite destination was Italy, which Brahms visited nine times); the summer was spent sketching music in the countryside, while autumn was devoted to completing and publishing these new works.

The *Violin Sonata No. 1 in G major, Op. 78* was precisely one of these summertime works, sketched in Pörschach in 1879. The preceding years were marked by numerous milestones in Brahms' career: his directorship of the Gesellschaft der Musikfreunde in Vienna; the premiere in 1876 of his *Symphony No. 1* after a 20-year gestation, followed by the composition and premiere of his *Symphony*

No. 2 the next year; and the premiere of his *Violin Concerto* on January 1, 1879. Just as the *Symphony No. 2* is a sunnier counterpart to its predecessor's existential turmoil, so too is the *Sonata No. 1* more poetic and introverted compared to the dynamic virtuosity of the *Violin Concerto*. The sonata owes this lyricism partly to the fact that Brahms used one of his own lieder – *Regenlied* (Rain Song) – as its basis. Brahms cleverly extracted a rhythmic motif from this melody – its first two notes, a dotted quarter followed by an eighth note – which is transfigured over the course of the sonata, essentially serving as a primary structural device that links all three movements – though the key to this musical reference is not given until the finale.

The sonata opens in an overtly song-like manner, with an exact statement of the motif that flows into a lyrical melody played out above the piano's gentle chords. This motif likewise spawns the movement's second theme, which allows the violin to soar into its high register for a moment of radiant beauty. The Adagio forms the sonata's emotional core, with the *Regenlied* motif recast as a dotted eighth-sixteenth note rhythm. While the piano's introduction in E-flat major expresses a kind of graceful stoicism, the music cycles through increasingly turbulent moods as it progresses, alternating forceful outbursts with more meditative interludes. The melody of *Regenlied* is at last heard in the rondo finale, serving as its principal subject. Now cast in G minor, the music expresses

a poignant sentiment that echoes the nostalgia for childhood innocence of the original song text, yet it is driven ever onward by the piano's incessant sixteenth notes. Elements of the preceding movements – the first movement's second theme and the Adagio's principal melody – are also braided into the rondo's melodic line, reinforcing the thematic links between the sonata's three movements. The initial nervous energy gradually dissipates before finally coming to a placid conclusion in the coda, as though one were gently drifting off to sleep.

By the time he composed his *Violin Sonata No. 2 in A major, Op. 100* in 1886, Brahms had changed his preferred summer abode to Hofstetten, near Thun in Switzerland. The same lyricism that courses through the Op. 78 sonata reappears in Op. 100; but while the first sonata is of rather reserved character, the second sonata allows its joyful outpourings to burst forth unencumbered. Brahms once again rummaged through his song catalogue for material, but unlike Op. 78, in this instance the song melody is integrated in a subtle way and is not integral to the sonata's overall structure. After the Allegro amabile's graceful first theme, the movement's second subject is derived from Brahms' lied *Wie Melodien zieht es mir*, composed during that same summer in Thun; in the sonata, however, the melody is transposed from A major to E major and the meter is changed from 4/4 to 3/4, instilling a thrilling sense of upwards momentum. The

second movement, in F major, fuses together a slow movement (Andante tranquillo) and a scherzo (Vivace), which are presented as contrasting episodes within a larger framework. The lyricism of the first movement returns in the finale, Allegretto grazioso (quasi Andante), though its character is far more introverted up until the last few triumphant measures. Highlighting the rich tone of the violin's low register, the principal theme is elaborated over the course of the movement, exemplifying the concept of developing variation in a musical structure allying rondo and sonata forms. The constant recurrence of this theme and the overall dreamy quality of the music seem to perfectly embody the mood of *Wie Melodien zieht es mir*, as though one were immersed in pleasant reverie: "Thoughts, like melodies, / Steal softly through my mind, / Like spring flowers they blossom / And drift away like fragrance."

Brahms also sketched the *Violin Sonata No. 3 in D minor, Op. 108* during the summer of 1886, though he did not complete it until 1888. Despite originating at the same time as the Op. 100 Sonata, it seems cut from a rather different cloth: its lyricism is more restrained, its writing terser and more economical, closer to Brahms' late style. The first movement opens with the violin singing *sotto voce* above the piano's syncopated accompaniment; a dark and wintry ambience settles in, and the tension of restrained emotions is palpable. The rapturous second theme is presented in the

major mediant key (F major), as per convention in sonata form, while the ensuing development unconventionally occurs over a dominant pedal (A major), acting like a massive, drawn-out cadence. This pedal later recurs in the tonic (D minor) right before the coda, while a sense of relief is conveyed by the Picardy third that concludes the movement in D major. The second movement, Adagio, is of similar temperament to its counterpart in the Op. 100 sonata, with a winding, song-like melody. The scherzo resembles a skittish *pas de deux* between violin and piano, and its rhythmic bounce and accented offbeats seem to foreshadow the second intermezzo of Brahms' later Op. 119 for piano. A brief dramatic outburst is channeled into a moment of gentle affection, before the duo reprises its dance. The simmering emotional turbulence of the previous three movements finally boils over in the finale, Presto agitato. The movement is structured as a hybrid sonata-rondo form, its fervent principal subject developed in various ways at each recurrence, while its ardent emotions are counterbalanced by a cool and understated, chorale-like second subject. Nevertheless, this fierce passion wins out in the end, and the sonata races to a fiery, emphatic conclusion in D minor.

© Trevor Hoy, 2025

VOUS AIMEREZ ÉGALEMENT
YOU MIGHT ALSO ENJOY



*Beethoven: Sonates pour violon et piano /
Violin sonatas, nos. 6, 7 & 8*
AN 2 8794



*Beethoven: Sonates pour violon et piano /
Violin sonatas nos. 1, 2, 3 & 5*
AN 2 8795



*Beethoven: Sonates pour violon et piano /
Violin sonatas nos. 4, 9, & 10*
AN 2 8796



*Schumann : Les trois sonates pour violon
et piano / The Three Violin Sonatas*
AN 2 9003

Nous remercions chaleureusement Ann Phillips
de son soutien pour la réalisation de cet enregistrement.
Nous tenons également à remercier
l'Agence Station Bleue.

Our sincere thanks to Ann Phillips for her support
in the making of this recording.
We would also like to thank
Agence Station Bleue.

Enregistré à l'Église Saint-Augustin de Mirabel, Québec, les 2, 3 et 4 juin 2025 /
Recorded at Église Saint-Augustin de Mirabel, Quebec on June 2,3 and 4, 2025.

Réalisateur, ingénieur du son / Recording producer and sound engineer: Carl Talbot (Musicom Productions)

Ingénieur du son / Recording engineer: Philippe Bouvrette

Montage numérique / Digital editing: David Sexton/Alexandre Calixte

Matriçage / Mastering: Marc Thériault & Carl Talbot (Le Lab Mastering)

Technicien de piano / Piano technician: Marcel Lapointe

Photos : Julien Faugère

Cet enregistrement est sous licence exclusive.

This recording is made under exclusive licence.

© 2026 Charles Richard-Hamelin & Andrew Wan

Tous droits réservés / All rights reserved

LES PRODUCTIONS ANALEKTA INC.

Producteur, directeur artistique /
Executive producer, artistic director:
François Mario Labbé

Directrice des opérations – disques et concerts /
Operations Manager – Records and Concerts :
Anne-Marie Talbot

Conception et production graphique /
Graphic design and production:
Pragma Création



AN 2 9027 – Analekta est une marque déposée. Tous droits réservés. /
Analekta is a trademark. All rights reserved.

© Les Productions Analekta Inc. 2026

DÉPOT LÉGAL, Bibliothèque nationale du Québec 2026

Fabriqué aux Pays-Bas / Made in the Netherlands

ANDREW WAN VIOLON / VIOLIN
CHARLES RICHARD-HAMELIN PIANO

BRAHMS

Les trois sonates pour violon et piano
The Three Violin Sonatas

JOHANNES BRAHMS (1833-1897)

Sonate pour violon et piano n° 1 en sol majeur
Violin Sonata No.1 in G Major, Op. 78

- | | | |
|------|------------------------|-------|
| I. | Vivace ma non troppo | 10:59 |
| II. | Adagio | 7:55 |
| III. | Allegro molto moderato | 8:17 |

Sonate pour violon et piano n° 2 en la majeur
Violin Sonata No. 2 in A Major, Op. 100

- | | | |
|------|-------------------------------------|------|
| I. | Allegro amabile | 8:51 |
| II. | Andante tranquillo - Vivace | 6:45 |
| III. | Allegretto grazioso (quasi Andante) | 5:21 |

Sonate pour violon et piano n° 3 en ré mineur
Violin Sonata No. 3 in D Minor, Op. 108

- | | | |
|------|---------------------------------|------|
| I. | Allegro | 8:12 |
| II. | Adagio | 4:32 |
| III. | Un poco presto e con sentimento | 3:03 |
| IV. | Presto agitato | 5:48 |

Total : 70:01